

Blaise PASCAL, *Voilà de que c'est que la foi*. Textes présentés et commentés par Jean DE SAINT-CHERON ; préface de Jean-Luc MARION. Paris, Éditions Salvator, 2023, 13 × 20 cm, 160 p., ISBN 978-2-70672-492-3

Rémi Caucanas

Volume 76, numéro 3, septembre–décembre 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1113083ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1113083ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège universitaire dominicain, Ottawa

ISSN

0316-5345 (imprimé)

2562-9905 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caucanas, R. (2024). Compte rendu de [Blaise PASCAL, *Voilà de que c'est que la foi*. Textes présentés et commentés par Jean DE SAINT-CHERON ; préface de Jean-Luc MARION. Paris, Éditions Salvator, 2023, 13 × 20 cm, 160 p., ISBN 978-2-70672-492-3]. *Science et Esprit*, 76(3), 451–452.
<https://doi.org/10.7202/1113083ar>

RECENSIONS ET COMPTES RENDUS

PHILOSOPHIE

Blaise PASCAL, **Voilà de que c'est que la foi**. Textes présentés et commentés par Jean DE SAINT-CHÉRON ; préface de Jean-Luc MARION. Paris, Éditions Salvator, 2023, 13 × 20 cm, 160 p., ISBN 978-2-70672-492-3.

« Il y a sans doute autant de façons de rencontrer Pascal qu'il y a de lecteurs » constate Jean de Saint-Chéron qui travaille aujourd'hui à l'Institut catholique de Paris (p. 204). Or, parmi les publications qui ont marqué le quatrième centenaire de la naissance de Blaise Pascal en 2023, ce livre sera retenu pour son approche aisée et stimulante de la question de la foi, centrale chez Pascal. Constitué de sections généralement brèves, il permet une lecture discontinue, osons dire une série de méditations. Comme le dit Jean-Luc Marion à la fin d'une préface qui pose des jalons importants, le mérite de l'ouvrage « outre d'introduire à la vie et à l'œuvre de Pascal, consiste d'abord à en (faire) lire les textes » (p. 15).

Car Jean de Saint-Chéron est investi d'une mission : nous faire entendre Pascal. Mais pourquoi s'y intéresser ? Dans une belle introduction, le commentateur écrit que « en notre XXI^e siècle bien entamé, le génie auvergnat dérouté, stimule, fascine encore » (p. 18). Et plus loin : « Sans doute sa phrase toujours fraîche, précise, élégante, son sens de la formule et de la comparaison, ont-ils beaucoup contribué à ce que Pascal reste proche de nous. Mais s'il sait se faire proche, c'est pour mieux débusquer notre hypocrisie, jusque dans nos beaux discours. » (p. 22) Dans une langue pure, Pascal a su se saisir des grandes questions humaines dont celle du bonheur qui, pour lui, serait « une question de foi ». Dans ce livre, Jean de Saint-Chéron explore donc la réflexion de Pascal sur la foi, « l'un des sommets de son œuvre » (p. 23). Au-delà du seul « pari », il s'attache ainsi à peindre la figure du libertin, l'interlocuteur de Pascal, de même qu'à analyser les ressorts de l'incroyance et, en miroir, les preuves de l'existence de Dieu avancées par Pascal. Or « c'est la foi qui sauve, et non la preuve » rappelle Jean de Saint-Chéron (p. 29) avant de dérouler une courbe de vie pascalienne qui ressemble en fait beaucoup à une « inlassable quête du vrai » (p. 32).

« Lire Pascal requiert de l'attention » souligne Jean de Saint-Chéron dans son introduction (p. 36). Mêlant adroitement une série de textes choisis et des commentaires souvent empreints d'humour et de clins d'œil à notre temps, l'auteur balaie à grands traits la pensée de Blaise Pascal tout en pointant des questions théologiques et anthropologiques qui résonnent fortement aujourd'hui. La vérité, la mort, le divertissement sont tour à tour abordés de même que l'on peut lire successivement des passages des *Provinciales*, des *Pensées* et d'autres écrits pascaliens. En 15 courts chapitres, l'auteur réussit ainsi à rendre compte de ce balancement pascalien qui va

par exemple d'une exhortation à la vie casanière à une mise en garde adressée aux moralisateurs, ou bien encore de la mise en évidence de la misère de l'homme à la nécessaire prise de conscience de sa grandeur. Pour Pascal, comme seule issue à cette contradiction, comme seule solution à cette « énigme » (p. 51), il s'agit en réalité de « reconnaître l'Amour comme personne, créateur et sauveur, Jésus-Christ » (p. 48). Dans le sillage de Jean-Luc Marion, l'auteur souligne ainsi le caractère salutaire de l'œuvre de Pascal: « l'ordre de la charité est incomparablement plus élevé et incomensurablement plus admirable que ce dont la seule intelligence est capable » (p. 49). Et dans le dialogue nécessaire entretenu avec la raison, il contribue à un questionnement portant fondamentalement sur la foi, qu' « on la cultive ou la rejette » (p. 56). Relativement court, cet ouvrage s'adressera donc, comme Pascal lui-même, à toutes celles et tous ceux qui, aujourd'hui comme hier, à l'intérieur ou à l'extérieur du milieu académique, osent se poser la question de Dieu.

Rémi CAUCANAS

Études supérieures – Philosophie
Collège universitaire dominicain, Ottawa

David E. WHITE and Michael J. MARANDA, **Bishop Butler and Logic, Love, and the Pursuit of Happiness in the Age of Unreason** (Cambridge Scholars Publishing). Newcastle Upon Tyne, U.K., Lady Stephenson Library, 2021, 15 × 23 cm, 330 p., £ 64.99, ISBN 978-1-5275-7388-8.

Five focal points – Butler, logic, love, happiness, unreason – tumble about in the title of this book. They are enough to give a potential reader pause. Intrepid ones will of course go forward, but they have to wait until page 55 for the co-authors, David White and Michael Maranda, to clarify their purpose: “Our intent in surveying Butler’s whole work on philosophy and religion,” they explain, “is to set out his main ideas with the aim of making clear the value to be gained by getting to know him better, and by helping to make him better known.” Such an aim is praiseworthy, but may also be overly ambitious.

As its title suggests, this book is a ticket to everywhere. Many subjects are named, the middle three of which – logic, love, and pursuit of happiness – are important concepts in the thought of Joseph Butler. The puzzling subject is the last one named: “the age of unreason.” To what period of history do these words refer? Are the co-authors calling the Enlightenment, where Joseph Butler was one of the brightest lights, unreasonable? Or do they apply “unreason” to the present generation, known, as it is, for virtue-signalling wokeness, fake news, fake ethics, climate delirium, and so on? Surely no generation has surpassed the present one in unreason! If that is the co-authors’ view, then they must be proposing Bishop Butler as a remedy for our madness. A very reasonable thing to do.

The co-authors embrace reason, common sense and common language. They are nimble thinkers, capable of defending the logic of Bishop Butler, and of demonstrating the philosophical importance of his different notions of love and their role in the pursuit of human happiness.